

LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 3.

MARS 1853.

VOL. I.

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE JOSEPH SMITH.

(Suite et fin.)

Comme la position temporelle de mon père était assez gênée, nous étions obligés de travailler de nos mains à la journée ou autrement, selon que l'occasion se présentait; nous étions quelquefois chez nous et d'autres fois dehors; et, à l'aide d'un travail continu, nous pouvions vivre convenablement.

La famille de mon père fut très affligée en 1824 par la mort de mon frère aîné Alvin. Au mois d'octobre 1825, j'entrai au service d'un vieux gentleman du nom de Josiah Stool, qui habitait le comté de Chenango, dans l'Etat de New-York. Il avait ouï dire quelque chose d'une mine d'argent qui devait avoir été ouverte par les Espagnols à Harmony, comté de Susquehannah, Etat de Pennsylvanie. Il y avait déjà fait des fouilles, avant de me prendre à son service, dans le but de découvrir la mine, si cela était possible. Etant allé chez lui, je fus employé avec le reste des ouvriers à fouiller pour découvrir la mine d'argent, et continuai cet ouvrage pendant près d'un mois sans succès, après quoi j'obtins du vieux gentleman qu'il cessât ses fouilles. De là vient l'histoire si répandue que j'étais un chercheur d'argent.

Pendant le temps que je fus ainsi employé, je fus mis en pension chez M. Isaac Hale, où je vis pour la première fois ma femme, Emma Hale (sa fille). Le 18 janvier 1827, nous fûmes mariés, pendant que j'étais encore au service de M. Stool.

La famille du père de ma femme était très opposée à notre mariage, parce que j'étais continuellement en butte à des persécutions, par la persévérance avec laquelle j'affirmais que j'avais eu une vision. Je fus donc forcé d'emmener ma femme ailleurs, et nous allâmes chez M. Tarbyll, à South-Bainbridge, comté de Chenango, Etat de New-York, où nous fûmes mariés. Je quittai M. Stool immédiate-

ment après, et me rendis auprès de mon père, à la ferme, où je m'occupai avec lui des travaux de la saison.

Enfin arriva le moment d'obtenir les plaques, l'Urim et Thummim, et le Pectoral. Le 22 septembre 1827, m'étant rendu, au bout d'un an, comme à l'ordinaire, à l'endroit où elles étaient déposées, le même messenger céleste me les remit sous la condition que j'en fusse responsable, m'avertissant que si je les perdais par nonchalance ou par quelque négligence de ma part, je serais retranché; mais que si je faisais tous mes efforts pour les conserver, jusqu'à ce qu'il les redemandât, elles seraient protégées.

Je découvris bientôt la raison pour laquelle j'avais reçu la mission si expresse de les mettre en sûreté, et pourquoi le messenger m'avait dit que, lorsque j'aurais fait ce qu'on attendait de moi, il me les demanderait : car, aussitôt qu'on sut que je les avais, on fit les efforts les plus violents pour me les ravir; on eut recours, dans ce but, à tous les stratagèmes imaginables; la persécution devint plus rude qu'auparavant; un grand nombre de personnes étaient constamment occupées à chercher les moyens de me les soustraire; mais, par la grâce de Dieu, elles restèrent sauvées entre mes mains jusqu'à ce que j'eusse accompli à leur égard ce qu'on attendait de moi; alors, conformément à ce qui était convenu, le messenger me les demanda; je les lui remis, et depuis ce jour il les a eues, et les a encore sous sa garde aujourd'hui, 2 mai 1838.

Cependant l'effervescence des esprits durait toujours; des bruits et des contes sans fin étaient répandus sur la famille de mon père et sur moi-même. Si j'en mentionnais la millième partie, cela remplirait des volumes. Les persécutions devinrent cependant si intolérables que je fus obligé de quitter Manchester et d'aller avec ma femme dans le comté de Susquehannah, Etat de Pennsylvanie. Nous nous disposions à partir, quoique très pauvres, et la persécution sévissait contre nous avec tant de rigueur, qu'il n'y avait pas de probabilités que notre position pût jamais changer; mais au plus fort de l'angoisse, nous rencontrâmes un ami dans la personne de M. Martin Harris, qui vint à nous et me donna cinquante dollars pour nous aider dans nos malheurs. M. Harris était un fermier respectable du territoire de Palmyra, comté de Wayne, Etat de New-York. Ce secours, venu si à propos, me mit en état d'arriver à ma destination en Pennsylvanie, où je commençai immédiatement à copier les caractères des plaques. J'en copiai un nombre considérable, et j'en traduisis une partie au moyen de l'Urim et Thummim, ce que je fis dans l'espace de temps qui s'écoula depuis mon départ de la maison de mon beau-père, au mois de décembre, jusqu'au mois de février suivant.

Dans ce même mois de février, M. Martin Harris, que j'ai nommé

plus haut, vint passer quelque temps chez nous, prit un échantillon que j'avais transcrit des plaques et l'emporta à New-York. Pour ce qui se passa relativement à lui et à ces caractères, je me réfère au récit qu'il m'en fit lui-même à son retour.

« Arrivé à New-York, dit-il, je présentai les caractères qui avaient été transcrits, ainsi que leur traduction, au professeur Anthon, renommé pour ses connaissances littéraires. Il dit que la traduction était correcte et qu'elle l'était plus qu'aucune autre traduction de l'égyptien qu'il eût vue. Je lui montrai alors les caractères qui n'étaient pas encore traduits; il me dit qu'ils étaient égyptiens, chaldéens, assyriens et arabes, et qu'ils étaient bien les vrais caractères. Il me donna une déclaration certifiant aux habitants de Palmyra que ces caractères étaient véritables, et que ceux qui avaient été traduits l'avaient été fidèlement. Je pris sa déclaration et la mis dans ma poche; puis, comme j'allais sortir, le professeur me rappela et me demanda comment le jeune homme avait découvert qu'il y avait des plaques d'or à l'endroit où il les avait trouvées. Je répondis qu'un ange de Dieu le lui avait révélé.

« Il me dit alors : Permettez que je revoie cette déclaration. Je la sortis de ma poche suivant son desir et la lui donnai; il la prit et la déchira, disant qu'aujourd'hui il ne se passait plus de choses pareilles à des administrations d'anges, et que si je voulais lui apporter les plaques, il les traduirait. Je l'informai qu'une partie des plaques était scellée et qu'il m'était défendu de les apporter. Il me répliqua : Je ne puis pas lire un livre scellé. Je le quittai et me rendis chez le Dr Mitchell, qui confirma ce que le professeur Anthon avait dit des caractères et de leur traduction. »

Le 15 avril 1829, vint chez moi Olivier Cowdery; je ne l'avais jamais vu jusqu'alors. Il m'apprit qu'enseignant dans une école voisine de la demeure de mon père, qui était un de ceux qui y envoyaient ses enfants, il alla vivre en pension chez lui pendant un certain temps; que la famille lui avait raconté la circonstance de ma mise en possession des plaques, et que c'était ce qui l'avait engagé à venir s'informer de moi.

Deux jours après l'arrivée de M. Cowdery, c'est-à-dire le 17 avril, je commençai à traduire le livre de Mormon et il commença à l'écrire pour moi.

Nous continuions à nous occuper de la traduction, lorsque, le mois suivant (mai 1829), nous allâmes un certain jour dans les bois pour prier et demander des instructions au Seigneur touchant le baptême pour la rémission des péchés, ainsi que nous le trouvions mentionné dans la traduction des plaques. Tandis que nous étions ainsi à prier et à implorer le Seigneur, un messenger descendit du ciel dans une

colonne de lumière, et ayant posé ses mains sur nous, il nous ordonna, nous disant : *A vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la prêtrise d'Aaron, laquelle tient les clefs du ministère des anges et de l'Evangile du repentir, et du baptême par immersion pour la rémission des péchés; et cette Prêtrise ne sera jamais ôtée de la terre, jusqu'à ce que les fils de Lévi aient présenté de nouveau une offrande au Seigneur selon la justice.* Il dit que la prêtrise d'Aaron ne donnait pas le pouvoir d'imposer les mains pour le don du Saint-Esprit, mais que ce don nous serait conféré *plus tard*; et il nous commanda d'aller et d'être baptisés, et il nous donna pour instruction que je devais baptiser Olivier Cowdery et qu'ensuite Olivier Cowdery me baptiserait. En conséquence, nous allâmes et fûmes baptisés : je le baptisai premièrement et ensuite il me baptisa. Après quoi je lui imposai mes mains sur la tête et l'ordonnai pour la prêtrise d'Aaron, et, après cela, il m'imposa les mains et m'ordonna pour la même prêtrise, selon le commandement qui nous avait été donné de procéder ainsi.

Le messager qui nous visita à cette occasion et qui nous conféra cette prêtrise, nous dit que son nom était Jean; qu'il était celui qui est appelé Jean-Baptiste dans le Nouveau-Testament, et qu'il agissait sous la direction de Pierre, Jacques et Jean, qui tenaient les clefs de la prêtrise de Melkisédec; il ajouta que cette prêtrise nous serait conférée en temps convenable, et que je serais appelé le premier elder et Olivier Cowdery le second. C'était le quinzième jour de mai 1829 que nous fûmes baptisés, et que nous fûmes ordonnés de la main du messager.

Immédiatement après notre sortie de l'eau, après que nous eûmes été baptisés, nous éprouvâmes de grandes et glorieuses bénédictions de notre Père céleste. Je n'eus pas plus tôt baptisé Olivier Cowdery, que le Saint-Esprit descendit sur lui, et il se leva et prophétisa plusieurs choses qui devaient arriver bientôt. Et, de même, je n'eus pas plus tôt été baptisé par lui que j'eus aussi l'esprit de prophétie, et, en me relevant, je prophétisai l'accroissement de l'Eglise, et beaucoup d'autres choses qui ont rapport à l'Eglise et à cette génération des enfants des hommes. Nous étions remplis du Saint-Esprit et réjouis dans le Dieu de notre salut.

Nos esprits étant alors éclairés, nous commençâmes à voir les Ecritures ouvertes à nos intelligences, et le sens véritable de leurs plus mystérieux passages nous fut révélé d'une manière que nous n'aurions jamais pu acquérir et à laquelle nous n'aurions jamais pensé. En attendant, nous fûmes forcés de tenir secret quelque temps le fait que nous avions reçu le baptême et la prêtrise, à cause de l'esprit de persécution qui s'était déjà manifesté dans le voisinage. Nous avions été menacés plus d'une fois de mauvais traitements, et cela de la part de

ceux qui faisaient profession de piété. Ils ne furent arrêtés dans leur projet de nous poursuivre que par l'influence de la famille de mon beau-père, qui, grâce à la Providence divine, m'était devenue très favorable, et qui était opposée à cette populace amentée. Elle était d'avis qu'il devait m'être permis de continuer sans interruption l'œuvre de la traduction; c'est pourquoi elle nous offrit et nous promit protection, autant qu'il serait en son pouvoir, contre tous procédés illégaux.

PREMIÈRE LETTRE

D'OLIVIER COWDERY A W. W. PHELPS,

rédacteur du *Messenger and Advocate*.

Norton, comté de Medina, Ohio; dimanche soir, 7 septembre, 1834.

Cher frère,

Avant mon départ j'ai promis d'écrire, si je m'absentais longtemps; et, tandis que quelques instants me sont accordés pour faire des réflexions, éloigné que je suis ici des soucis, et de la conversation ordinaire de mes amis, j'ai pensé que si je vous communiquais ces réflexions, quoiqu'elles ne soient pas destinées à vous affermir dans la foi de l'Evangile, elles pourraient du moins vous intéresser, puisqu'il a plu à notre Père céleste de nous appeler tous deux à nous réjouir dans la même espérance de la vie éternelle. En les livrant à la publicité, j'ai pensé que quelques milliers de personnes qui ont fait la même alliance pourraient apprendre quelque chose de plus précis sur l'origine de cette église dans ces derniers temps. Et pendant que le crépuscule se change rapidement en une nuit profonde, mon cœur s'unit avec les millions de bienheureux qui sont en la présence de l'Agneau et qui ont triomphé de la tentation, pour rendre, quoique faiblement, des actions de grâce à notre Père céleste.

Voilà encore un jour écoulé dans cet océan sans bornes pour nous, l'Eternité! où déjà près de six mille ans ont été engloutis; et ce qui frappe notre esprit comme un choc électrique, c'est que ce jour ne reviendra jamais! Il ne m'appartient pas de dire s'il a été bien ou mal employé; si les principes qui émanent de Celui qui l'a "sanctifié", ont été respectés; ou si, comme tout le reste du temps, il a été inconsidérément prodigué; mais ce qu'on peut dire: c'est qu'il ne peut pas être rappelé! il a passé en contribuant à remplir le grand espace déterminé dans l'esprit de son Auteur, jusqu'à ce que la nature ait cessé son travail, et le temps ses révolutions ordinaires — alors que le Seigneur aura accompli le rassemblement de ses élus, et se réjouira avec eux dans le Sabbat qui n'aura pas de fin!

Vendredi 5, j'ai quitté Kirtland en compagnie de notre frère Jo-

seph Smith, fils, pour venir ici (New-Portage) assister à une conférence. Le voyage qu'il m'a été permis de faire encore une fois avec ce frère, m'a suggéré des réflexions d'un genre peu ordinaire. J'ai été appelé à souffrir avec lui, pour l'amour de l'Evangile, bien des fatigues et des privations depuis 1828. On a fréquemment tendu sur notre route "le filet du chasseur," et nos personnes ont été poursuivies avec la férocité empressée d'un sauvage altéré de sang innocent, par des hommes qui se sont mutuellement excités à la violence, soit de leur propre mouvement, soit à l'instigation de ceux qui professaient d'être leurs "guides," au royaume de gloire. C'est là, je l'avoue, un tableau bien sombre à mettre sous les yeux de nos lecteurs, mais ils me pardonneront ma franchise, car je puis leur affirmer que c'est la vérité. En effet, Dieu a voulu que les réflexions qu'il m'est permis de tracer sur ma vie passée, relatives à la connaissance de la voie du salut, deviennent "doublement précieuses." J'ai non-seulement été miraculeusement préservé, ainsi que notre frère, des hommes méchants et insensés; mais j'ai vu les fruits de la persévérance qui a été mise à proclamer l'Evangile éternel, dès l'instant qu'il a été révélé au monde dans ces derniers jours; j'en ai été témoin d'une manière qui ne s'effacera jamais de mon souvenir, tant que le ciel me conservera l'intelligence. Et ce qui contribue à rendre inexprimables les réflexions sur ce point, c'est que c'est de sa main que j'ai reçu le baptême, d'après les instructions de l'ange de Dieu — c'est que j'ai été le premier de cette génération reçu dans l'Eglise.

Vers le coucher du soleil, le jour du Dimanche, 15 avril 1829, les yeux de mon corps virent pour la première fois ce frère; il demeurait alors à Harmony, dans le comté de Susquehannah, en Pennsylvanie. Lundi 16, je l'aidai à arranger quelques affaires de la vie temporelle, et mardi 17, je commençai à écrire le Livre de Mormon. Ce sont des jours qui ne s'oublient pas: être assis écoutant le son d'une voix dictée par l'*inspiration* du ciel! j'en avais le cœur pénétré de la plus vive reconnaissance! Jour par jour je continuai sans interruption, à écrire l'histoire ou la relation appelée "le Livre de Mormon," à mesure qu'il le traduisait de vive voix, au moyen de l'*Urim* et *Thummim*, ou des "Interprètes," comme auraient dit les Néphites.

Ce serait dépasser le but que je me propose ici, que de rapporter, même brièvement, l'intéressant récit fait par Mormon et son fidèle fils Moroni, de la vie d'un peuple une fois bien-aimé et favorisé du ciel; je le renvoie donc à un autre moment, et, comme je l'ai dit plus haut, je m'occuperai de quelques incidents étroitement liés à l'origine de cette Eglise; ils pourront intéresser des

milliers de personnes qui, malgré les mépris des bigots, et les calomnies des hypocrites, sont allées en avant, et ont embrassé l'Evangile de Jésus-Christ.

Il n'est personne ayant son bon sens, qui pût traduire et écrire les directions données aux Néphites par la bouche du Sauveur, sur la manière précise dont son Eglise doit être rétablie, et surtout maintenant que la corruption a répandu le doute et l'incertitude sur tous les systèmes pratiqués parmi les hommes, sans desirer en même temps démontrer sa bonne volonté d'être enseveli dans les eaux du baptême, " comme engagement d'une bonne conscience devant Dieu par la résurrection de Jésus-Christ. "

Après avoir écrit la relation donnée au reste de la race de Jacob sur ce continent d'Amérique, touchant le ministère du Sauveur, il était facile de voir, comme le disait le prophète, que l'obscurité couvrait la terre, que de grandes ténèbres enveloppaient les esprits des peuples. En réfléchissant encore, il était également facile de distinguer, qu'au milieu des grandes disputes sur la religion, personne n'avait reçu de Dieu l'autorité d'administrer les ordonnances de l'Evangile. Car on pouvait demander: des hommes qui nient les révélations ont-ils l'autorité d'administrer au nom de Jésus-Christ, quand son témoignage n'est pas autre chose que l'esprit de prophétie? quand aussi sa religion a été basée, édifiée et soutenue par des révélations immédiates, dans tous les âges du monde où Il a eu un peuple sur la terre? Si ces vérités ont été enfouies et soigneusement tenues secrètes par des hommes dont le métier aurait périclité une fois qu'on les aurait laissées luire à la face des hommes, elles n'étaient plus cachées pour nous, et nous attendions seulement que l'ordre fût donné: " Lève-toi et sois baptisé. "

Ce vœu n'a pas tardé longtemps à se réaliser. Le Seigneur qui est riche en miséricorde, et qui est toujours prêt à exaucer les prières raisonnables des humbles, — après que nous l'eûmes imploré avec ferveur dans un lieu retiré, daigna nous manifester sa volonté. Tout-à-coup, comme du fond de l'éternité, la voix du Rédempteur nous dit paix, tandis que le voile se fendit et que l'ange de Dieu descendit revêtu de gloire, apportant le message impatientement attendu, et les clefs de l'Evangile du repentir. Quel étonnement! quelle joie! quelle admiration! Tandis que le monde était opprimé et désespéré, tandis que des millions tâtonnaient comme des aveugles après la muraille, et que tous les hommes croupissaient dans le doute, nos oreilles l'entendirent, nos yeux le virent dans une lumière éclatante, plus éclatante que l'éclat des rayons du soleil de mai, qui dans ce moment répandait sa splendeur sur la face de la nature? Sa voix était douce, mais profondément pénétrante, et ces

paroles : " Je suis ton compagnon de service, " chassèrent toute crainte. Nous écoutions, nous contemplions et nous admirions ! C'était la voix de l'ange de gloire — c'était un message du Très-Haut ! et en l'entendant, nous nous réjouissions, tandis que son amour enflammait nos âmes, et que nous étions enveloppés dans la vision du Tout-Puissant ! Comment douter ? impossible ; l'incertitude avait fui, le doute avait disparu pour ne plus se montrer !

Mais, cher frère, figurez-vous quelle joie remplit nos cœurs, et comme nous nous prosternâmes (qui est-ce qui ne serait pas tombé à genoux pour un tel bienfait ?) quand nous reçûmes de ses mains la Sainte Prêtrise, en ces mots : *A vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère cette prêtrise et cette autorité, qui doit rester sur la terre, afin que les fils de Lévi puissent encore offrir au Seigneur une oblation suivant la justice.*

Je n'entreprendrai pas de vous peindre les sentiments de ce cœur, ni la majestueuse beauté et la gloire qui nous entourèrent dans cette circonstance ; mais vous me croirez quand je vous dirai, que les hommes les plus éloquents ne pourraient s'exprimer d'une manière aussi émouvante et aussi sublime que ce saint personnage. Non, cette terre ne saurait donner la joie, accorder la paix ou concevoir la sagesse qui était renfermée dans chacune des sentences qui furent prononcées par la puissance du Saint-Esprit ! L'homme peut tromper son semblable, il peut y avoir fraude sur fraude, et les enfants du malin peuvent avoir le pouvoir de séduire les fous et les ignorants, à tel point que la plupart des hommes ne se nourrissent que de fiction, et que le fruit du mensonge mène les étourdis au tombeau ; mais une seule manifestation de son amour, oui, un seul rayon de gloire du monde supérieur, une seule parole de la bouche du Sauveur, du sein de l'éternité, rend tout cela insignifiant, et l'efface de l'esprit pour toujours ! L'assurance que nous étions en présence d'un ange, la certitude que nous entendions la voix de Jésus — et la vérité sans tache qui découlait d'un être pur, dictée par la volonté de Dieu, c'était pour moi indescriptible, et je contemplerai ce témoignage de la bonté du Sauveur tant que je vivrai, avec adoration et actions de grâce, et dans ces demeures où règne la perfection, et où n'entre jamais le péché, j'espère d'adorer en ce JOUR qui n'aura jamais de fin.

Je dois finir maintenant, ma lumière est près de s'éteindre, et toute la nature semble plongée dans le silence et dans les ténèbres, jouissant de ce repos qui est si nécessaire à cette vie. Mais le temps approche où la nuit finira, et où ceux qui en seront trouvés dignes hériteront la cité qui n'aura plus besoin ni de la lumière du soleil, ni de celle de la lune ; car la clarté de Dieu même l'éclairera, et l'Agneau sera son flambeau.

PROCLAMATION

ADRESSÉE AUX PEUPLES DES CÔTES ET DES ILES DE L'Océan
PACIFIQUE, DE TOUTE NATION, DE TOUTE TRIBU ET DE TOUTE
LANGUE, PAR P. P. PRATT, APÔTRE DE JÉSUS-CHRIST.

Eprouvez toutes choses, — retenez ce qui est bon.

PAUL.

I.

UNE NOUVELLE DISPENSATION.

*Un apôtre de Jésus-Christ, — aux peuples des côtes et des îles
de l'Océan Pacifique, de toute nation, de toute tribu, de toute
langue, — salut.*

Il a plu au Seigneur Jésus-Christ, le Messie, qui mourut sur une
croix romaine, à Jérusalem, il y a mille huit cent vingt ans; qui,
trois jours après, ressuscita des morts; et qui, après avoir donné des
commandements à ses apôtres, monta dans les cieux pour régner jus-
qu'à ce que ses ennemis soient devenus son marchepied, il lui a plu
d'envoyer ses anges, dans ce présent siècle du monde, pour révéler
une NOUVELLE DISPENSATION, *restituant ainsi à la terre l'Evan-
gile dans son intégrité et sa pureté, l'apostolat et l'église des Saints,
avec tous ses dons et bénédictions surnaturels.*

L'Evangile ainsi rétabli, avec son apostolat et ses pouvoirs, doit
être prêché à toute nation, toute tribu, toute langue, tout peuple
sous les cieux, avec les signes accompagnant ceux qui ont cru; et
alors le Seigneur Jésus, le grand Messie et Roi, descendra des cieux
dans son corps immortel et glorifié, et règnera avec ses Saints sur tous
les royaumes de la terre, pendant mille ans.

Une portion de ce ministère m'étant dévolue, et ayant été désigné
et mis à part par mes frères dans l'apostolat pour la présidence et la
charge d'une mission aux contrées ci-dessus mentionnées, — qui
comprend près de la moitié du globe, — j'ai, en vertu de cette res-
ponsabilité, commencé ma mission en vous envoyant cette proclama-
tion : en anglais premièrement, mais devant être traduite et publiée
par des messagers spéciaux en tout langage et dialecte parlé dans l'é-
tendue de la sphère qu'embrasse cette mission.

Ayant ainsi, d'abord et avant tout, exposé mon but et mon mandat,
j'invite, j'invite très instamment, tous les hommes à se repentir, à se
détourner de leurs péchés, à croire au Seigneur Jésus-Christ, et à
venir, avec des cœurs humbles et des esprits contrits, se faire baptiser
par immersion dans l'eau au nom de Jésus-Christ, pour la rémission
des péchés; et ils recevront le don du Saint-Esprit par l'imposition,
au nom de Jésus, des mains des apôtres et des elders envoyés par
l'église des Saints.

Le Saint-Esprit lui-même rendra témoignage de la vérité de ce mes-

sage et de la rémission des péchés de tous ceux qui s'y seront soumis d'un vrai cœur ; il remplira leur esprit de joie et d'allégresse , de lumière et d'intelligence , et leur découvrira beaucoup de choses qui sont à venir.

Les uns obtiendront des visions , les autres seront favorisés du ministère des anges , de l'esprit de prophétie et de révélation.

Les autres auront les dons de guérir des maladies , ou d'être guéris , par l'onction de l'huile au nom du Seigneur , accompagnée de la prière , et de l'imposition des mains au nom de Jésus.

Les sourds entendront , les muets parleront , les boiteux marcheront , et les yeux des aveugles verront , selon qu'ils auront assez de foi pour recevoir ces bénédictions. Et avant peu d'années , comme la foi , la science , l'intelligence , l'union et le pouvoir seront augmentés chez les croyants , en certains cas les morts seront ressuscités , la violence du feu éteinte , les murs de prison fendus , si cela est nécessaire , et les éléments même maîtrisés par les serviteurs de Dieu , au nom de Jésus.

Tous ces dons sont renfermés dans la nouvelle dispensation et seront accordés à l'homme dans le temps convenable , à proportion de sa foi.

L'Eglise étant encore dans son enfance , ses membres n'ont pas encore reçu tous ces dons , mais ils ont fait des progrès avec une rapidité étonnante , et bon nombre d'exemples prouvent qu'ils ont le bonheur de posséder beaucoup de ces dons en divers pays.

Je sais que les déclarations étranges que cette proclamation renferme , se trouveront nécessairement heurter les traditions de ce siècle et des siècles précédents , les diverses prêtrises , ordinations et ordonnances du monde appelé chrétien , ainsi que les religions diverses des Païens , des Mahométans et des Juifs. Mais , malgré tous mes sentiments de bienveillance et de respect pour mes semblables , je ne puis pas éviter ce conflit. Je suis l'ami de l'homme et l'ami de la vérité.

C'est pourquoi je me sens obligé de rendre témoignage de la vérité telle qu'elle est , telle qu'elle a été et telle qu'elle sera.

Le ministre chrétien demandera : " quel besoin avons-nous d'une Nouvelle Dispensation , là où l'Ancienne s'est perpétuée par une succession apostolique ? "

A cela je réponds : que je ne connais pas de succession de ce genre , que je n'en reconnais aucune ; mais que , pour la satisfaction d'autres personnes , je démontrerai la manière de résoudre négativement , ou affirmativement , cette question , qui est de toute importance.

Examinez les écrits sacrés des apôtres des anciens temps pour chercher à y trouver un autre ordre d'apôtres , de ministres , d'ordonnances , de dons ou de pouvoirs , comme constituant la vraie Eglise ou s'y rattachant , que celui dont nous venons de parler : vous le chercherez en vain. Le système du Nouveau-Testament a été un système

d'inspiration, de pouvoirs apostoliques, de miracles, de guérisons, de révélations, de prophéties, de visions, d'anges, et de tous les dons spécifiés dans ce livre.

C'était un système d'ordonnances : baptême pour la rémission des péchés, par l'immersion dans l'eau au nom de Jésus-Christ; — imposition des mains pour le don du Saint-Esprit; — imposition des mains pour la guérison des malades et onction d'huile pour le même effet; — administration du pain et du vin en mémoire de la mort de Jésus-Christ et du sang de l'expiation.

Tel était le système du Nouveau-Testament. Pierre lui-même n'avait pas le droit de le changer, et Paul non plus; s'ils l'eussent fait, ils auraient perdu leur pouvoir et leur position chrétienne, et ils auraient été maudits, comme l'a écrit Paul: "QUAND NOUS OU UN ANGE DU CIEL PRÊCHERAIT UN AUTRE ÉVANGILE, QU'IL SOIT ANATHÈME."

Comme c'est un fait qu'il serait inutile de contester et de nier, la question d'une succession apostolique ou ecclésiastique se résout dans les termes qui suivent:

L'ordre de choses dont je viens de parler s'est-il perpétué dans sa pureté et son efficacité jusqu'à ce jour? Son apostolat, ses dons de vision, de révélation, de prophétie, de miracles, de grâces, d'ordonnances et de pouvoirs sont-ils demeurés intacts, inaltérés?

Si cela est, nous avons des apôtres, une église, etc., ACTUELLEMENT, sans Nouvelle Dispensation ou nouvelle commission.

Si, au contraire, cela n'est pas, alors il n'y a point d'apostolat, point d'église, point de ministère chrétien, ni de dons sur la terre, à moins qu'ils ne soient établis par une nouvelle dispensation.

Dans ce dernier cas, je demanderai quelle est la bannière qui introduira le Millenium, l'ère pacifique, l'ère de la vérité et de la connaissance universelle?

Quelle est la bannière qui, élevée à la vue des nations, fera que la connaissance du Seigneur couvre la terre comme les eaux couvrent la mer?

Quelle est la bannière qui fera qu'il n'y ait qu'un seul Seigneur, que Son seul Nom, et qu'Il soit, Lui, le Roi de toute la terre, comme dit le prophète?

Quelle est la bannière sous laquelle viendront se ranger les Juifs et les autres tribus d'Israël, quand leurs temps seront accomplis, quand sera venue la plénitude des temps, l'époque marquée pour la restauration des choses dont les prophètes ont parlé depuis le commencement du monde?

Dans laquelle de toutes les Sociétés diverses de la soi-disant église chrétienne les pouvoirs et les miracles de Dieu seront-ils manifestés,

quand il découvrira son bras aux yeux de toutes les nations dans le rétablissement de toutes les tribus d'Israël et de Juda ?

Déplaira-t-il son pouvoir et sa sagesse pour ramener ces tribus à une alliance rompue, à des doctrines corrompues, à des ordonnances perverses, à une église divisée et dépourvue de tous les dons et pouvoirs miraculeux ? en un mot, à cette Chrétienté, qui a gouverné toutes les nations avec une verge de fer, et qui les a toutes enivrées, elles et leurs princes, du vin de ses abominations ?

NON, JE RÉPONDS HARDIMENT NON !

Quoi donc ? les paroles des prophètes tomberont-elles à terre sans s'accomplir ?

NON, JAMAIS !

Ainsi, nécessité absolue d'une NOUVELLE DISPENSATION, d'une nouvelle charge apostolique.

Cette charge est actuellement restituée, cette dispensation est actuellement commise à l'Eglise des Saints-des-derniers-jours, à leurs apôtres et à leurs elders.

C'est pour cette cause que des martyrs ont versé leur sang, qu'un peuple tout entier a été dépouillé de ses droits civils, qu'il a été volé, pillé, dispersé, calomnié de toutes les manières, et chassé vers les montagnes et les déserts du centre de l'Amérique.

Chrétiens honnêtes, pieux et droits (car il y en a dans toutes les sectes sous le ciel), nous vous avertissons solennellement ici et nous vous supplions, au nom du Seigneur, de sortir de toutes les sectes et de toutes les "*Babels*", chrétiennes ; oui, "*sortez-en, mon peuple,*" comme dit l'ancien apôtre, "*Sortez de Babylone, car ses péchés sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités.*"

Sortez et unissez-vous à l'église des Saints, et consacrez votre foi, vos prières, vos forces, vos moyens à l'œuvre de Dieu.

Cette même invitation s'adresse à tous les ecclésiastiques sincères, honnêtes et dévoués, Romains ou Protestants, aussi bien qu'aux autres hommes.

Elle s'adresse aux missionnaires sincères, dévoués, zélés, et à ceux qui les soutiennent, qui portent la *Bible* aux nations étrangères et qui travaillent au milieu des glaces ou des sables brûlants, dans des lieux arides, dans les montagnes ou dans la solitude du désert, ou dans les îles isolées, lointaines et comme perdues dans l'immensité de l'air et de l'Océan, par amour pour Jésus et pour leurs semblables.

Pour vous, nous apportons de joyeuses nouvelles !

La gloire des derniers-jours s'est levée sur le monde !

Les prières des fidèles de tous les siècles sont entendues !

Les cieux se sont ouverts !

Les anges sont descendus apportant une dispensation à l'homme !

L'Esprit Saint a été répandu de nouveau !
 L'Evangile est révélé dans sa plénitude !
 Les malades sont guéris !
 Les démons sont chassés !
 Le royaume de Dieu est venu !
 La bannière de la vérité et de la liberté est déployée !
 Et à tous ceux qui sont dans les ténèbres — une lumière a lui !
 Et bientôt les ténèbres, l'ignorance et l'oppression disparaîtront de la terre !

Ouvrez donc vos cœurs et recevez une plus droite intelligence de la voie de Dieu, revenez à l'intégrité du système de cette Sainte-Bible que vous publiez, et à ce Dieu que vous desirez servir.

Et pour ceux qui ne sont chrétiens que de nation, que de naissance ou de profession, et non de conduite, je dirai, par le commandement de notre Seigneur et par forme aussi d'invitation : Quittez vos impiétés et vos abominations, quittez vos mensonges, vos tromperies, vos impudicités, vos blasphèmes, votre ivrognerie, votre jeu, votre paresse, votre extravagance, votre orgueil, votre folie.

Quittez aussi vos meurtres, vos brigandages et toute espèce de mal. Cessez de prendre en vain le nom de Dieu, le Père de Jésus-Christ. Engagez-vous par une alliance solennelle et avec une détermination bien ferme, à servir le Seigneur, et venez vous faire baptiser en son nom, et vous recevrez la rémission des péchés et le don du Saint-Esprit. Et de ce moment, si vous persévérez à garder les commandements du Sauveur, vous serez sauvés dans son royaume céleste. Vous aurez part à la première résurrection, qui aura lieu dans peu d'années, et vous règnerez, dans la chair, avec le Roi, le grand Messie, pendant mille ans.

(La suite prochainement.)

LE JOUR DE LA PUISSANCE DE DIEU.

Ton peuple est de bonne volonté au jour de ta puissance. (Ps. CX, 3.)

Toute dispensation de l'Evangile démontre la puissance de Dieu. L'Evangile est la puissance de Dieu pour sauver ceux qui croient. Il y a dans toute nation bon nombre de personnes amies des principes de la vérité et de la justice, et qui n'apparaissent comme telles que le jour où Dieu révèle son pouvoir. Comme les brebis reconnaissent la voix du berger, ainsi le peuple de Dieu reconnaît l'appel d'en haut. Le pouvoir de Dieu surpasse le pouvoir de Satan. Celui qu'exerçait Moïse était plus grand que celui des sorciers et des magiciens d'Egypte; et l'autorité de Dieu, le droit qu'il a de gouverner les peuples, n'est bien reconnu que lorsqu'il met à nu le bras de sa puis-

sance. Les fils de l'ancien patriarche Jacob ne furent disposés à reconnaître la divine prêtrise de leur père et le céleste caractère de la vision de leur frère Joseph, que lorsque la puissance de Dieu en fit des hommes de bonne volonté. Le jour, le temps marqué pour les rendre humbles et exalter leur frère Joseph, en dépit de tout ce qu'ils pouvaient faire, était venu — un concours extraordinaire de circonstances avait fait tomber à ses genoux ses cruels et opiniâtres adversaires — les orgueilleux maîtres d'Israël se voyaient entourés de difficultés infranchissables — leur propre faute et le pouvoir d'un Dieu qui ne sommeille point, avaient enfin réduit les enfants de Jacob à reconnaître que leur jeune frère était un vrai prophète, et que les puissances de l'éternité étaient avec lui. Alors aussi le vénérable patriarche, presque poussé au désespoir, vit clairement qu'une promesse de Dieu de bénir ses enfants, s'accomplirait infailliblement. Des enfants obstinés et rebelles, dominés par l'esprit de Satan, et par une grossière incrédulité, étaient sous l'œil constamment ouvert de Jéhovah, et le bras du Tout-Puissant bientôt les forcerait à baiser la verge qui les frappait, et à embrasser de bon cœur la vérité. Jacob vit également que le digne martyr de la vérité, tôt ou tard, mettrait ses pieds sur le cou de ses ennemis, et triompherait glorieusement au nom du Dieu d'Israël au jour de sa puissance.

Sur ce point, il suffira de citer ici un exemple du Nouveau-Testament : le choix que Dieu fit de Paul, de Tarse, comme d'un vase propre à porter la vérité aux nations. Par un effet de la révélation immédiate et de l'état de cécité dont il fut subitement affligé, un des plus grands et des plus invincibles héros qui ait jamais été à la tête d'un parti, fut rendu aussi capable de servir le vrai Dieu qu'il avait été, sans s'en douter, l'infatigable serviteur du diable. Si quelqu'un demande comment il s'est fait que le zélé et fameux Paul, ce Luther, ce Knox des temps apostoliques, se soit converti, nous répondons que c'était le jour de la puissance de Dieu, — un jour où les hommes de toute nation et de toute tribu, qui étaient compris dans l'alliance éternelle du Père, furent forcés d'être *de bonne volonté*. Or le temps actuel est, dans toute la force du terme, un de ces jours de la puissance de Dieu, où les hommes justes et les femmes justes de toute nation obéiront également de bon cœur à la vérité, et chercheront la gloire, l'honneur et l'immortalité.

Les instruments de la puissance sont dans l'arsenal céleste. Partout où la famine, le glaive ou la peste sont nécessaires pour faire fléchir les peuples et les potentats devant l'éternelle vérité, ils seront employés, et les vases élus de la miséricorde et de l'honneur apparaîtront. Qui peut contester avec Dieu ? Il fait que la colère de l'homme le loue, et les méchants et les prêtres au zèle sanguinaire sont

mortifiés de voir que les violents efforts qu'ils faisaient pour abattre la vérité qu'ils haïssent, tendent, au contraire, à l'édifier.

Pendant plusieurs siècles le monde aimait tant ses maisons, son pays, ses usages et coutumes, que l'œuvre de l'émigration était faible et lente; mais maintenant la famine, le mauvais état du commerce, l'oppression, et les dangers de la guerre, font que les peuples considèrent comme facile ce qui était auparavant si difficile, et l'émigration pour les terres lointaines et inhabitées d'Amérique est quelque chose qui se voit tous les jours. " Dieu a mis sa main une seconde fois pour rassembler son peuple. " Par son grand pouvoir " il amènera ses fils de loin, et ses filles des extrémités de la terre. " Le génie et les richesses de l'homme doivent être employés à faciliter et à multiplier les moyens de navigation. Les hommes sont entraînés, quelque motif qui les pousse, à avancer les grands desseins de Dieu. De tous côtés que de puissants stimulants pour les engager dans de coûteuses, magnifiques et durables entreprises! Il est visible qu'un chemin se prépare pour que les rachetés y marchent. Les nations formeront d'étroites relations entre elles, et par l'échange aussi prompt qu'imprévu des communications, le vaste champ des institutions morales et politiques sera sillonné et labouré. Nous sommes dans un jour de la puissance de Dieu. Tout ce qui doit être ébranlé sera ébranlé. Tous les appuis purement humains seront mis de côté. " La sagesse des sages sera anéantie, et la prudence des prudents éclipse. " La nécessité disposera la meilleure portion de l'humanité à chercher Dieu. " Quand Tes jugements sont sur la terre, alors les habitants apprennent la justice. " L'heure du jugement de Dieu est le temps de raver dans les esprits des hommes des vérités sur lesquelles il n'y a pas à se méprendre. Si Sennachérib ne put pas être persuadé de croire aux anges, il put au moins être forcé de les sentir. Si Pharaon ne put connaître qui était le Dieu d'Israël par les voies de douceur, — il put l'apprendre, sûrement, par les voies de rigueur. Quand les méchants deviennent les objets de la colère de Dieu, les justes en retirent une bonne leçon d'obéissance. La vue claire de sa puissance les *dispose* à recevoir le joug de son Christ et à dire que son joug est aisé, et son fardeau léger.

Les jugements qui renversent les pécheurs affermissent les fidèles croyants. Vous, riches, et vous, puissants, écoutez, et ne retirez pas votre cou de l'Evangile. Sachez-le: certainement, c'est aujourd'hui le jour de la puissance. Le genou qui ne se fléchit pas devant le vrai Evangile sera brisé. Le maître qui congédiera son serviteur par le motif que ce serviteur aime la vérité, sera lui-même un jour comme " un affamé qui rêve qu'il mange, et qui, quand il s'éveille, hélas! se trouve avoir faim! " Le bâton de l'exacteur sera rompu, et les liens de l'iniquité détruits. Les hautains seront abaissés. Au jour de sa puissance Dieu suscitera des hommes tels qu'un Moïse, un Paul, un Joseph, et les douera